

## Murs et murmures

Sonia Anguelova

Numéro 155, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Anguelova, S. (2019). Murs et murmures. *Les écrits*, (155), 92–95.

MURS ET MURMURES

Trois filles, deux garçons  
un père, une mère  
une belle maison  
un jardin  
dans le jardin  
un bassin avec des poissons rouges  
un mur très haut clôture le jardin  
un mur qui isole dans le bonheur la petite famille  
qui met hors la vue  
des enfants sans père ni mère  
des hommes et des femmes  
affamés  
malades  
épuisés  
des enfants arrachés à leur mère  
qu'on envoie à la mort.

*« De jour comme de nuit, j'étais obligée d'assister à la crémation des cadavres.*

*Il fallait que j'observe des heures durant l'arrachage des dents, la tonte des cheveux et toutes ces choses affreuses. »*

Le dimanche, Rudolf Hoess retire son uniforme et avec lui ce que son travail lui commande,

ce qu'il voit et ce qui le hante dans ses insomnies.

Il retire son uniforme et met une chemise blanche et un nœud papillon.

Il s'assoit près de la baie vitrée et écoute de la musique. Il regarde ses enfants jouer dans la cour, dans le jardin. Tout à l'heure il ira faire une promenade avec Püppi, sa fille préférée.

Elle, la plus joyeuse et équilibrée de ses cinq enfants.

Dans les souvenirs de la jeune fille, en promenade avec son père : la rivière Sola.

Quand on nettoie les fours, les cendres sont jetées dans l'eau de la rivière. Elle est souillée.

*«Là-bas, je suis devenue somnambule. La nuit, je sortais sur le balcon et...  
retournais vite me coucher en refoulant tout ce que j'avais vu.»*

Quand la femme adulte se souvient de cette image, les migraines  
reviennent.

Elle a 81 ans aujourd'hui. Citoyenne américaine, elle parle anglais avec un  
fort accent.

Elle a accepté de parler de cette enfance, étant atteinte d'une maladie  
incurable,  
en fin de vie... cancer de l'estomac.

Elle a accepté de parler de celui qui a mis à mort hommes, femmes et enfants.

Son père  
Son père si tendre, si bon.

Elle a vécu trois ans dans cette maison  
derrière le haut mur.

Elle ne savait pas ce que son père faisait de l'autre côté.

En apparence,  
elle n'a rien vu  
rien su  
mais le vent transporte les odeurs  
les plaintes  
les prières  
les cris  
qui se logent dans sa tête  
dans son estomac  
dans les corps de ses frères et sœurs  
eux qui jouent  
mangent à leur faim  
s'occupent des poissons rouges dans le bassin.

Leur mère le met en garde : *«Lavez bien les fraises avant de les manger!»*

Elle sait d'où viennent les cendres sur les fruits.

Pendant que ses enfants dégustent les fruits et légumes du potager,  
les enfants du camp d'Auschwitz se battent pour un morceau de  
pain moisi.

Si les yeux ne voient pas à travers le mur  
n'entend-on pas les nombreux appels au dénombrement ?

Est-elle victime innocente de ce lieu  
marquée du sceau de cette tombe à ciel ouvert ?  
Pourquoi ce cancer  
sans oublier la dépression et les migraines ?

Deux fois mariée, deux enfants  
maintenant,  
sentant sa mort proche,  
elle veut protéger son fils  
ses petits-enfants  
de ce passé qui la hante.

Elle n'a pas cessé d'aimer ce père.

Là où les autres voient un bourreau,  
elle voit le père attentionné  
aimant.

Elle n'y est jamais retournée  
sauf dans ses rêves  
là, elle marche dans les pas de la jeune Ingebrigitt  
dans cette maison  
dans le jardin  
elle escalade le mur  
va à la rencontre de ces enfants de son âge  
voit avec leurs yeux  
la jeune fille dans sa belle robe blanche  
de l'autre côté du mur...

Elle a parlé de cet héritage honteux à son premier mari. Ils ont convenu de garder le silence. Même si elle n'a rien à se reprocher. Elle ne veut pas que la vie de son fils et de ses petits-enfants soit entachée.

Son neveu, le fils de son frère cadet, a fait le voyage, après avoir coupé tous les liens avec sa famille. Il a visité la maison. *«Si je savais où grand-père était enterré, j'irais pisser sur sa tombe!»*

...

Rudolf Hoess a été pendu le 16 avril 1947 dans l'enceinte du camp, tout près du mur entourant sa maison. Le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz est maintenant un musée.

La maison de la famille Hoess est habitée par un jeune couple polonais et leur chat.

L'homme affirme que cette histoire ancienne n'a aucune importance.

Il aime sa maison.

Il souhaite avoir des enfants.

Le haut mur qui clôture le jardin est toujours là.

Le chat va et vient d'un côté comme de l'autre.

---